

UN TOMBEAU ÉGYPTIEN

*Pratiques funéraires des époques tardives
illustrées par les collections de la
SOCIÉTÉ ARCHÉOLOGIQUE DE MONTPELLIER*



UN TOMBEAU ÉGYPTIEN

*Pratiques funéraires des époques tardives illustrées par les collections de la
Société Archéologique de Montpellier*

© **Société Archéologique de Montpellier, Montpellier, 2014.**

En couverture : Tombe de Pabasa, TT 279, XXVI^e dynastie et bandelette, cat. n°1.

Un tombeau égyptien. Pratiques funéraires des époques tardives illustrées par les collections de la Société Archéologique de Montpellier, exposition présentée au Musée Languedocien, Montpellier, du 15 novembre 2014 au 31 décembre 2014.

COMITÉ D'ORGANISATION

Christian Abou Chakra

Musée Languedocien

Francine Bohé

Chargée de Communication,
Mairie de Saint-Clément-de-Rivière

Charlène Cassier

Équipe ENiM, ASM-UMR 5140 Univ.
Montpellier 3, CNRS, MCC,
Labex ARCHIMEDE, programme
« Investissement d'Avenir » ANR-11-LABX-
0032-01. Membre de la Société Archéologique
de Montpellier

Stéphanie Conedera

Membre de la Société Archéologique de
Montpellier

Laurent Deguara

Président de la Société Archéologique de
Montpellier et du Musée Languedocien

Philippe Guizard

Académicien

Catherine Laroche

Présidente de l'Association Renaissance du
Vieux Montpellier

Corinne Laroche

Journaliste

Geneviève Marcy

Secrétaire Adjointe de la Société Archéologique
de Montpellier

Claude Morin

Musée Languedocien

Michel Pascal

Association des Amis de l'Égypte Pharaonique

Marine Pommier

Attachée de conservation, Musée Languedocien
et Membre de la Société Archéologique de
Montpellier

Jean-Paul Sénac

Président de l'Association des Amis de l'Égypte
Pharaonique. Membre de la Société
Archéologique de Montpellier

Frédéric Servajean

Professeur d'égyptologie, Équipe ENiM, ASM-
UMR 5140 Univ. Montpellier 3, CNRS, MCC,
Labex ARCHIMEDE, programme
« Investissement d'Avenir » ANR-11-LABX-
0032-01. Membre de la Société Archéologique
de Montpellier

Fiches pédagogiques de l'exposition réalisées par :

Elsa Froppier

Équipe ENiM, ASM-UMR 5140 Univ. Montpellier 3, CNRS, MCC, Labex ARCHIMEDE, programme
« Investissement d'Avenir » ANR-11-LABX- 0032-01.

Magali Massiera

Équipe ENiM, ASM-UMR 5140 Univ. Montpellier 3, CNRS, MCC, Labex ARCHIMEDE, programme
« Investissement d'Avenir » ANR-11-LABX- 0032-01.

Catalogue de l'exposition édité et mis en page par Charlène Cassier.

Ce travail a bénéficié du soutien du Labex ARCHIMEDE au titre du programme
« Investissement d'Avenir » ANR-11-LABX-0032-01.

AUTEURS

Charlène Cassier (Ch.C.)

Équipe ENiM, ASM-UMR 5140 Univ.
Montpellier 3, CNRS, MCC,
Labex ARCHIMEDE, programme
« Investissement d’Avenir »
ANR-11-LABX- 0032-01.
Membre de la Société Archéologique de
Montpellier

Stéphanie Conedera

Membre de la Société Archéologique de
Montpellier

Federico Contardi

Équipe ENiM, ASM-UMR 5140 Univ.
Montpellier 3, CNRS, MCC,
Labex ARCHIMEDE, programme
« Investissement d’Avenir »
ANR-11-LABX- 0032-01.
Épigraphiste de la mission archéologique de la
tombe de Sheshonq (TT 27)
Université de Rome « La Sapienza »

Alain Dautant (A.D.)

Chercheur CNRS, Université de Bordeaux

Annie Gasse (A.G.)

Directeur de recherche CNRS
Équipe ENiM, ASM-UMR 5140 Univ.
Montpellier 3, CNRS, MCC,
Labex ARCHIMEDE, programme
« Investissement d’Avenir »
ANR-11-LABX- 0032-01

Marine Pommier (M.P.)

Attachée de conservation, Musée Languedocien
et Membre de la Société Archéologique de
Montpellier

REMERCIEMENTS

Cet ouvrage n'aurait pu voir le jour sans le soutien de Laurent Deguara et de Jean-Paul Sénac. Il doit également beaucoup à la grande aide et à la patience de Marine Pommier. Un grand merci également à Frédéric Rouffet et à Frédéric Servajean pour leurs relectures attentives des épreuves de ce catalogue.

SOMMAIRE

6	Préface
8	Un tombeau égyptien... à Montpellier par Charlène Cassier
11	Historique des collections par Stéphanie Conedera
16	Tombes de notables à l'époque saïte par Federico Contardi
24	De l'usage des bandelettes par Annie Gasse
29	Catalogue
63	Bibliographie

Tombes de notables à l'époque saïte

Federico CONTARDI

La civilisation égyptienne est très fréquemment perçue par le grand public comme immuable, notamment dans ses expressions culturelles : la religion, les institutions, les pratiques funéraires, les styles artistiques ne paraissent pas connaître de changements significatifs durant trois millénaires. Pourtant, la réalité est très différente. De fait, la manière de percevoir les changements inévitables de l'histoire a déterminé les changements de la conscience culturelle. Ainsi, si, en apparence, on observe la conservation des modèles religieux anciens et institutionnels, la manière par laquelle ceux-ci sont effectivement perçus change profondément.

La période qui a suivi le long et glorieux Nouvel Empire par exemple, fut caractérisée par une instabilité politique qui a vu d'abord la constitution de pôles de pouvoir en compétition entre eux jusqu'à l'invasion du territoire égyptien par l'empire assyrien. Ces événements furent certainement une des causes qui déterminèrent la caractéristique principale de la XXVI^e dynastie, une période de forte stabilité politique et donc d'unité.

Cette caractéristique, c'est la forte vénération pour le passé et pour ses modèles culturels. Concrètement, cette attitude se reflète dans de multiples expressions culturelles et idéologiques ; dans l'art par exemple, on redécouvre des styles plus anciens, pas nécessairement limités à une seule époque. Ce phénomène de redécouverte du passé, appelé aussi « archaïsme », commença dès la XXV^e dynastie (760-656 av. J.-C.), lorsque les souverains nubiens du royaume de Napata (dans le Soudan actuel) quittèrent leur capitale pour conquérir une Égypte morcelée. La dynastie fondée par ces pharaons noirs, dont la culture d'origine imitait les modèles Égyptiens, suivait évidemment les modèles culturels de l'Ancien et du Moyen Empire.

À l'époque saïte (XXVI^e dynastie) la reprise de modèles plus anciens est particulièrement évidente, notamment dans l'architecture funéraire des élites et dans le choix des thèmes décoratifs correspondants. Toutefois, la typologie des sépultures n'est pas la même dans tous le pays, elle change en effet localement selon les modèles culturels et religieux de chaque lieu. Le monde thébain et le monde memphite représentent ainsi deux pôles distincts.

Thèbes

À partir de la fin de la XXV^e dynastie, une typologie funéraire grandiose s'affirme en reprenant les motifs architectoniques antérieurs de parfois deux millénaires. Ces grandes tombes, qui peuvent être qualifiées de véritables « palais funéraires » (certaines d'entre elles sont les plus grandes tombes de particuliers de toute l'histoire égyptienne), étaient destinées exclusivement aux plus hauts fonctionnaires, c'est-à-dire à des personnes de grande culture qui parfois participaient personnellement au choix du programme décoratif. Ceci explique certaines particularités et des choix rares qui caractérisent quelques tombes.

Toutes ces tombes ont des caractéristiques communes : une grande superstructure en briques crues qui reproduit un temple en miniature, dotée d'un ou de plusieurs pylônes qui se suivent et entourés d'un mur à redans (figure 1) ; une grande partie hypogée construite comme une suite de pièces entièrement décorées par des textes et des scènes figuratives et enfin, à un niveau encore en-dessous, un groupe de pièces successives destinées à recevoir le sarcophage et le mobilier funéraire.



Fig. 1 Superstructure de la tombe de Sheshonq (TT 27), Assassif © C. Corbò

Les tombes étaient disposées dans une zone précise de la nécropole thébaine (aujourd'hui Assassif) et de telle sorte que l'entrée de la partie hypogée fut tournée précisément vers l'antique voie processionnelle du temple funéraire de la reine Hatchepsout (XVIII^e dynastie) à Deir el-Bahari. La raison de cette disposition venait de l'importance de ce lieu, où se déroulait une fête religieuse importante, la « Belle Fête de la Vallée », durant laquelle l'image du Dieu Amon-Rê partait en procession du temple de Karnak, situé sur la rive opposée du Nil, et allait rendre visite au temple funéraire des souverains. Le temple d'Hatchepsout représentait une étape importante et la position des tombes sur la voie processionnelle permettait ainsi aux défunts de prendre part à cet événement et d'y être associés activement.

Une telle relation entre la tombe et la participation au culte divin n'était pas un fait nouveau. Déjà les souverains des XXI^e et XXII^e dynasties inaugurèrent la tradition du positionnement de la tombe à l'intérieur du *temenos* du temple (spécifiquement à Tanis). Le même esprit se retrouve également dans la localisation des chapelles funéraires des Divines Adoratrices (XXV^e-XXVI^e dynasties) – autorité religieuse suprême pour le culte du Dieu Amon-Rê de Karnak dont elles étaient les épouses sacrées – qui se trouvaient à l'intérieur du *temenos* du temple funéraire de Ramsès III à Medinet-Habou. Elles étaient orientées vers le petit temple dédié à Amon et aux dieux primordiaux qui, à l'époque tardive, était tenu comme particulièrement sacré.

Pour avoir une idée de l'articulation de la partie hypogée d'une tombe saïte thébaine, prenons comme exemple la tombe de Sheshonq (TT 27), qui vécut vers la fin de la XXVI^e dynastie (VI^e siècle av. J.-C.) sous les règnes d'Apriès et d'Amasis. Il avait la charge prestigieuse de Grand Intendant de la Divine Adoratrice d'Amon-Rê de Karnak, ce qui signifie qu'il était responsable de l'administration du temple de Karnak. À l'Assassif, à côté de tombes de plus petites dimensions, se trouvent aussi des tombes gigantesques comme celle de Montouemhat (TT 34) et surtout le grand hypogée de Padiamenope (TT 33) qui dépasse même en grandeur les tombes royales de la Vallée des Rois.

L'accès à la partie hypogée (figure 2) se faisait au moyen d'un escalier (A) conduisant à un vestibule (B), auquel succédait une cour à ciel ouvert (C). La pièce suivante (D) séparait la partie accessible aux vivants durant les cultes de la partie plus obscure correspondant au monde de l'au-delà (dans la tombe de Pabasa, TT 279, il manque la pièce D). Au fond de la salle à piliers (E), se trouvait une niche dans laquelle était sculptée une grande statue en haut-relief d'Osiris, dieu de l'au-delà auquel était identifié le défunt (F). L'accès à la chambre proprement funéraire se faisait au moyen d'un puits placé dans une pièce latérale à la salle à piliers (sur le côté droit ou gauche) derrière la niche d'Osiris. Dans le cas de la tombe de Sheshonq, l'accès à la chambre funéraire (aujourd'hui inaccessible à cause de l'élévation des eaux de la nappe phréatique) était probablement situé dans la pièce latérale (H). Un autre puits, placé à proximité de l'angle sud-ouest de la salle à piliers (E) devait conduire dans une pièce souterraine qui avait

probablement une fonction rituelle en rapport avec la statue d'Osiris. Sur la superstructure, en correspondance de ces deux puits, se trouvaient deux pyramides en briques crues.

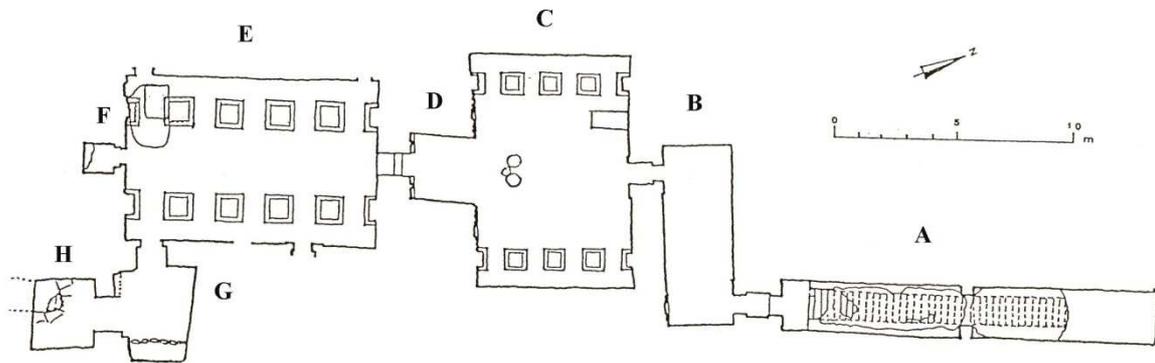


Fig. 2 Plan de la partie hypogée de la tombe de Sheshonq (TT 27), Assassif © F. Contardi

La décoration des pièces souterraines était tirée du vaste répertoire des textes religieux traditionnels ayant plus de 1500 ans.

À côté du *Livre des Morts* et des *Textes des sarcophages*, compositions funéraires respectivement de la moitié du deuxième millénaire et de la période à cheval entre la fin du troisième et du deuxième millénaire, se trouvent aussi des compositions destinées à l'origine au souverain, comme les *Textes des Pyramides* (XXIV^e siècle av. J.-C.), ainsi que des hymnes pour le dieu-soleil et d'autres textes rituels. La tombe de Padiamenope va plus loin encore, en incluant aussi beaucoup de compositions funéraires propres aux tombes royales de la Vallée des Rois comme le livre de l'*Amdouat* et le *Livre des Portes*.

Dans certains cas, le propriétaire de la tombe choisissait personnellement les textes grâce à une étude philologique menée sur les papyrus conservés dans les bibliothèques des temples. Ces études conduisaient à un programme décoratif personnalisé, à de nouveaux assemblages textuels et donc, globalement, à la création de nouveaux sens. On en arrivait même à utiliser l'énorme potentiel de l'écriture hiéroglyphique en créant des graphies alternatives.

La disposition des textes était en relation étroite avec la fonction des pièces dans lesquelles ils étaient placés (figure 3).

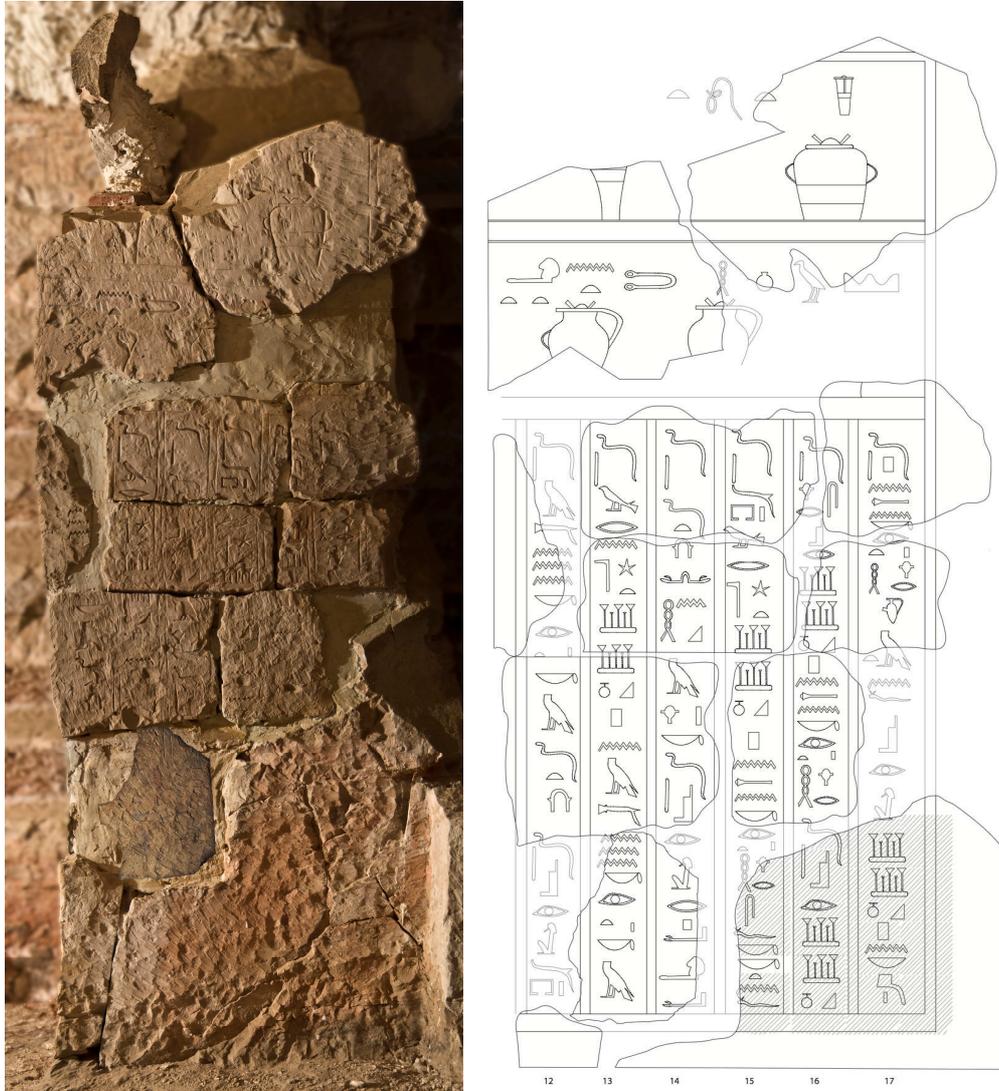


Fig. 3 Salle H, paroi ouest du passage,
formule des sept huiles (Pyr 50a-51c) © C. Corbò (à gauche) et F. Contardi (à droite)

Les pièces se trouvant près de l'entrée (A-D) et accessibles aux vivants dans certaines circonstances, prévoyaient des inscriptions qui avaient comme destinataires les visiteurs. Sur les côtés de l'escalier (A) en particulier se trouvaient des éloges des vertus morales du défunt et des formules de protection de la tombe contre les forces maléfiques. Dans le vestibule (B) et dans la cour à ciel ouvert (C) se trouvaient des formules d'offrandes pour la subsistance éternelle du défunt et de grandes stèles fausses-portes près desquelles étaient accomplis les rites d'offrande. Les représentations des porteurs d'offrandes et de la vie champêtre accompagnaient les textes.

Dans la cour à ciel ouvert étaient aussi placées les inscriptions qui représentaient l'arrivée glorieuse du défunt, c'est-à-dire sa résurrection, consistant dans le mouvement de l'âme (*ba*) vers l'extérieur de la tombe et de nouveau vers l'intérieur (figure 4).



Fig. 4 Tombe de Pabasa (TT279), Assassif

Les hymnes au dieu-soleil étaient des témoignages supplémentaires de la renaissance du défunt, lequel, comme l'astre solaire, devait s'opposer aux forces maléfiques qui s'opposaient à son passage.

Les pièces se trouvant dans la partie plus interne de la tombe (E-H) correspondent au monde de l'au-delà. La thématique principale de cette partie est le voyage vers l'au-delà céleste, exprimé au moyen de nombreuses traditions, parfois en opposition apparente entre elles : la montée au ciel au moyen d'une échelle ou bien sous forme d'étoiles ou encore au moyen du bac céleste. Une tradition postérieure est constituée par un au-delà de type chthonien, auquel on arrive en passant par des portes gardées par des démons (chapitre 146w du *Livre des Morts*).

La chambre funéraire (celle de la tombe de Sheshonq est inaccessible actuellement, voir *supra*) avait généralement un plafond astronomique, selon une tradition qui remonte aux tombes des pharaons du Nouvel Empire. La voûte céleste était en effet une allusion au destin céleste du défunt.

Les tombes saïtes de l'Assassif constituent un témoignage tangible de la culture archaïsante de l'époque. L'architecture, les expressions artistiques et textuelles recopient des modèles plus anciens. Les périodes de référence étaient les trois grandes époques du passé : l'Ancien, le Moyen et le Nouvel Empire. L'esprit de l'Ancien Empire, et en particulier son aspect royal, était rappelé par la superstructure en briques dont les murs avaient des motifs à redans, par le choix de textes déterminés, par leur disposition en colonnes, dans lesquelles les signes sculptés sur la pierre étaient colorés en bleu clair et, enfin, par le style de certaines représentations iconiques en relief. Le Moyen Empire était rappelé, par exemple, par la phraséologie qui célébrait les vertus morales du défunt, alors que le Nouvel Empire était rappelé par le choix de compositions religieuses déterminées et par certaines solutions architectoniques de la partie hypogée.

Aire Memphite

L'aire Memphite était une zone qui correspondait au cœur politique et culturel de la monarchie de l'Ancien Empire et les sépultures qui y furent établies à l'époque saïte se rattachaient à cette tradition antique. À Saqqara, Gizah, Abousir et Héliopolis, une typologie funéraire différente de celle de Thèbes est attestée. En effet, la typologie la plus courante est celle de la tombe « à puits », c'est-à-dire d'une tombe constituée d'une chambre funéraire placée au fond d'un puits profond qui parfois peut dépasser 20 m de profondeur (tombe d'Oudjahorresnet à Abousir). D'un point de vue architectonique ces tombes sont donc plus simples, ne prévoyant pas le développement des pièces hypogées typiques des tombes thébaines. À Saqqara, seule la tombe de Bakrenef, vizir sous le règne de Psammétique I^{er} (cat. n° 31), suit le modèle des tombes de l'Assassif.

Les tombes « à puits » pouvaient être pourvues d'une structure en briques crues qui délimitait la bouche du puits. Prenons à titre d'exemple la tombe de Padienisis à Saqqara (figure 5). Un vaste puits creusé pour la réalisation de la chambre funéraire y conduit. Une fois la préparation de la chambre terminée, le puits était entièrement rempli de terre. L'accès aux pièces souterraines se faisait alors au moyen d'un second puits, plus petit, doté d'un système de sécurité pour dissuader les pilleurs de tombes.

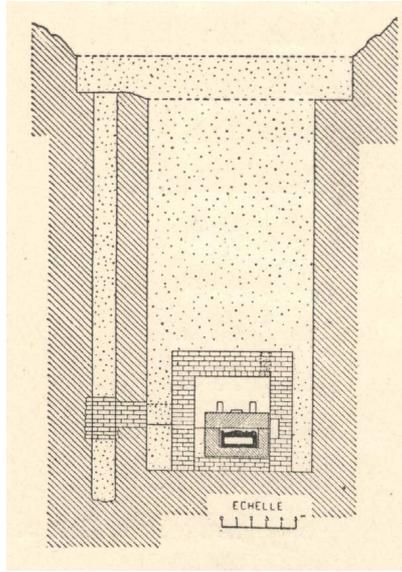


Fig. 5. Tombe de Padienis à Saqqara (d'après Barsanti, *ASAE* 1, 1900, p. 230)

La chambre était revêtue de plaques de calcaire sur lesquelles étaient gravées des colonnes de hiéroglyphes relatives aux formules tirées des *Textes des Pyramides* (des passages du *Livre des Morts* se trouvent également dans d'autres tombes). Elles sont disposées sur les quatre parois et comprennent des formules pour la protection du corps du défunt, pour sa nourriture – au moyen d'une longue liste d'offrandes – et pour sa renaissance par la montée au ciel.

Les tombeaux ont été tous pillés. Toutefois, le hasard a voulu que la tombe de Ioufaa, à Abousir, a été retrouvée intacte, avec tout son mobilier funéraire. La chambre contenait un grand catafalque en calcaire, dans lequel se trouvait un sarcophage en schiste qui, à son tour, contenait un cercueil en bois et la momie.

Autour du sarcophage était déposé le mobilier funéraire qui comprenait 4 vases dits « canopes », 408 ouchebtis, des meubles, des briques magiques et un rouleau de papyrus avec des extraits du *Livre des Morts*.

Bibliographie :

BUDKA 2010 ; CONTARDI 2010; EIGNER 1984 ; PISCHIKOVA, BUDKA, GRIFFIN 2014 ; RÉGEN 2014 ; STAMMERS 2009.

Bibliographie

Abréviations

ASAE : *Annales du Service des Antiquités de l'Égypte* (Le Caire).

BAR : *British Archaeological Reports* (Londres).

BiAeg : *Bibliotheca aegyptiaca* (Bruxelles).

BIFAO : *Bulletin de l'Institut français d'archéologie orientale* (Le Caire).

BSFE : *Bulletin de la Société française d'égyptologie* (Paris).

CAA : *Corpus Antiquitatum Aegyptiacarum, Lose-Blatt-Katalog ägyptischer Altertümer* (Mayence)

CENiM : *Cahiers Égypte Nilotique et Méditerranéenne* (Montpellier).

MDAIK : *Mitteilungen des deutschen archäologischen Instituts, Abt. Kairo* (Wiesbaden, Mayence).

OLA : *Orientalia lovaniensia analecta* (Louvain).

RdE : *Revue d'égyptologie* (Paris, Louvain).

SAT : *Studien zum altägyptischen Totenbuch* (Wiesbaden).

UÖAI : *Untersuchungen der Zweigstelle Kairo des Österreichischen Archäologischen Instituts*, (Vienne).

AUBERT 1974

J.-F. AUBERT, L. AUBERT, *Statuettes égyptiennes. Chaouabtis Ouchehtis*, Paris, 1974.

AUFRÈRE 1987

S. AUFRÈRE, *Collections égyptiennes. Collections des Musées départementaux de Seine-Maritime*, Rouen, 1987.

BARBOTIN 1995

Chr. BARBOTIN, *Musée Granet Aix-en-Provence. Collection égyptienne*, Aix-en-Provence, 1995.

BATAILLE 1939

B. BRUYÈRE, A. BATAILLE, « Une tombe gréco-romaine de Deir el Médineh », *BIFAO* 38, p. 73-107.

BOVOT 2003

J.-L. BOVOT, *Chaouabtis. Des travailleurs pharaoniques pour l'éternité*, Paris, 2003.

BULTÉ 1981

J. BULTÉ, *Catalogue des collections égyptiennes du musée national de céramique à Sèvres*, Paris, 1981.

BROVARSKI 1978

E. BROVARSKI, *Canopic Jars*, CAA Boston, Museum of Fine Arts 1, Mainz am Rhein, 1978.

BUDKA 2010

J. BUDKA, *Bestattungsbrauch und Friedhofsstruktur im Asasif. Eine Untersuchung der spätzeitlichen Befunde anhand der Ergebnisse der österreichischen Ausgrabungen in den Jahren 1969-1977*, *UÖAI* 34, *Denkschriften der Gesamtakademie* 59, Wien, 2010.

CAMINO, PAPIER-LECOSTEY 2007

L. CAMINO, Chr. PAPIER-LECOSTEY, *Collections égyptiennes. Musée Antoine Vivenel Compiègne*, Compiègne, 2007.

CONTARDI 2010

F. CONTARDI, « Ricostruzione epigrafica del secondo annesso nella tomba di Sheshonq (TT 27) a Tebe-Ovest », *Atti della Accademia delle Scienze di Torino, Classe di Scienze Morali, Storiche e Filologiche*, vol. 144 (2010), Torino, 2010, p. 81-137.

COSTA 2012

R. COSTA, « Le moulage de la pierre de Rosette : redécouverte et paternité » dans L. Deguara *et al.* (éd.), *La pierre de Rosette... et Montpellier. Actes du colloque du 19 octobre 2012*, Montpellier, 2012, p. 12-20.

DAUTANT 2014^a

A. DAUTANT, « Cercueils jaunes des XXI^e et XXII^e dynasties dans les collections françaises » dans R. de Sousa (éd.), *Body, Cosmos and Eternity, Porto, Archeopress Egyptology* 3, Oxford, 2014, p. 149-168.

DAUTANT 2014^b

A. DAUTANT, « La tombe thébaine de la famille de Khonsoumes, père divin d'Amon-Rê, roi des dieux (XXI^e dynastie) » dans J.-P. Sénac (éd.), *Actes du colloque Rites funéraires, 24 novembre 2014*, Montpellier, 2014.

DAUTANT, JAMEN 2015

A. DAUTANT, Fr. JAMEN, « Inventory of the 21st/22nd Dynasties Yellow Coffins in French Museums » dans A. Amenta ; Chr. Greco ; H. Guichard (éd.), *Proceedings of the First Vatican Coffin Conference, 19-22 June 2013*, Roma, 2015.

DE CALUWE 1991

A. DE CALUWE, *Un Livre des morts sur bandelette de momie*, *BiAeg XVIII*, Bruxelles, 1991.

DEGUARA 2009

L. DEGUARA (éd.), *Splendeurs et Éternités des civilisations de Méditerranée. Égypte, Étrurie, Grèce, Rome. Musée Languedocien, Montpellier. Exposition du 8 octobre 2009 au 5 décembre 2010*, Montpellier, 2009.

EIGNER 1984

D. EIGNER, *Die monumentalen Grabbauten der Spätzeit in der thebanischen Nekropole*, *UÖAI 6*, Wien, 1984.

EINAUDI 2012

S. EINAUDI, « Le Livre des morts dans les tombes monumentales tardives de l'Assassif », *BSFE* 183, 2012, p. 14-36.

EL-ENANY 2010

Kh. EL-ENANY, « Un carré de lin peint au musée de l'Agriculture du Caire (inv. 893) », *BIFAO* 110, 2010, p. 35-46.

ÉTIENNE 2009

Les portes du ciel. Visions du monde dans l'Égypte ancienne, M. Étienne (dir.), Paris, 2009.

Exposition du Bicentenaire 1990

Jean-François Champollion (1790-1832). Exposition du Bicentenaire, Société Archéologique de Montpellier au Musée Languedocien, Montpellier, 1990.

GABOLDE 2008

L. GABOLDE, « Des Livres des morts qu'on cherche sans les trouver et d'autres qu'on trouve sans les chercher. À propos du linceul de Thoutmosis III et de fragments de linceul et de papyrus du musée de l'imprimerie de Lyon (MIL 1204 et 429) », *Kyphi, Bulletin du Cercle lyonnais d'égyptologie Victor Loret* n° 6, Lyon, p. 25-42.

GASSE 2006

A. GASSE, « Les livres des morts sur tissu », *Égypte, Afrique et Orient* 43, 2006, p. 3-8.

GERMOND 2005

Ph. GERMOND, *Le monde symbolique des amulettes égyptiennes de la collection Jacques-Édouard Berger*, Milan, 2005.

GOYON, JOSSET 1988

J.-Cl. GOYON, P. JOSSET, *Un corps pour l'éternité. Autopsie d'une momie*, Paris, 1988.

HERBIN 2008

Fr.-R. HERBIN, *Books of Breathing and Related Texts, Catalogue of the Books of the Dead and Other Religious Texts in the British Museum*, vol. IV, London, 2008.

JANES 2012

G. JANES, *A Selection from the Manchester Museum, The Shabti Collections 5*, Cheshire, 2012.

JAMEN 2012

Fr. JAMEN, *La société thébaine sous la XXI^e dynastie (1069-945 avant J.-C.), II-Corpus*, Université Lumière Lyon 2, 2012, p. 493-497.

KOCKELMANN 2007

H. KOCKELMANN, « It's not always the Book of the Dead ! On the Unusual Texts of Berlin P. 3071 and some other Mummy Wrappings from Graeco-Roman Egypt », dans K. Endreffy, A. Gulyás (éd.), *Proceedings of the Fourth Central European Conference of Young Egyptologists, 31 August – 2 September 2006, Studia Aegyptiaca XVIII*, Budapest, 2007, p. 239-261.

KOCKELMANN 2008

H. KOCKELMANN, *Untersuchungen zu den späten Totenbuch-Handschriften auf Mumienbinden*, SAT 12, Wiesbaden, 2008.

LAURENT 1997

V. LAURENT, *Antiquités égyptiennes. Inventaire des collections. Musée des Beaux-Arts de Dijon*, Besançon, 1997.

LEPSIUS 1842

R. LEPSIUS, *Das Todtenbuch der Ägypter nach dem hieroglyphischen Papyrus in Turin*, Leipzig, 1842.

MALAISE 1978

M. MALAISE, *Les scarabées de cœur dans l'Égypte ancienne, Monographies Reine Élisabeth 4*, Bruxelles, 1978.

MSAM I/1 1850

Mémoire de la Société Archéologique de Montpellier, Tome I, n° 1, Montpellier, 1850.

NAGEL 1949

G. NAGEL, « Le linceul de Thoutmosis III, Caire Cat. 40.001 », *ASAE* 49, 1949, p. 317-335.

NASR 1985

M.A. NASR, « Report on the Restoration of the Tomb of Pabasa (TT279) », *MDAIK* 41, 1985, p. 189-196.

PSAM 1895

« Compte-Rendu des séances (1841-1891) », *Publications de la Société Archéologique de Montpellier*, Montpellier, 1895.

PISCHIKOVA, BUDKA, GRIFFIN 2014

E. Pischikova, J. Budka, K. Griffin (éd.), *Thebes in the First Millennium BC*, Cambridge, 2014.

RADOMSKA 2013

M. RADOMSKA, *Two Mummies with Demotic Inscriptions from Saqqara*, *Études et Travaux XXVI*, 2013, p. 548-565.

RATIÉ 1984

S. RATIÉ, *Annecy, musée-château, Chambéry, musées d'art et d'histoire, Aix-les-Bains, musée archéologique. Collections égyptiennes*, Paris, 1984.

RÉGEN 2012

I. RÉGEN, « Ombres. Une iconographie singulière du mort sur des 'linceuls' d'époque romaine provenant de Saqqâra », dans A. Gasse, Fr. Servajean, Chr. Thiers (éd.), *Et in Aegypto et ad Aegyptum. Recueil d'études dédiées à Jean-Claude Grenier, CENiM 5, IV*, Montpellier, 2012, p. 603-647.

RÉGEN 2014

I. RÉGEN, « The Amduat and the Book of the Gates in the Tomb of Padiamenope (TT 33) : a Work in Progress », dans E. Pischikova, J. Budka, K. Griffin (éd.), *Thebes in the First Millennium BC*, Cambridge, 2014, p. 307-320.

ROCCATI 2008

A. ROCCATI, « A Fragmentary Mummy Bandage Inscribed with Three Isis Spells in the Book of the Dead », dans St. E. Thompson, P. Der Manuelian (éd.), *Egypt and Beyond. Essays Presented to Leonard H. Lesko upon his Retirement from the Wilbour Chair of Egyptology at Brown University June 2005*, Providence, 2008, p. 315-317.

SCHNEIDER 1977

H.D. SCHNEIDER, *Shabtis. An Introduction to the History of Ancient Egyptian Funerary Statuettes with a Catalogue of the Collection of Shabtis in the National Museum of Antiquities at Leiden, I-III*, Leiden, 1977.

STAMMERS 2009

M. STAMMERS, *The Elite Late Period Egyptian Tombs of Memphis*, BAR 1903, Oxford, 2009.

VANDENBEUSCH 2010

M. VANDENBEUSCH, *Catalogue des bandelettes de momies, Musée d'art et d'histoire de Genève, Cahiers de la Société d'Égyptologie*, vol. 10, Genève, 2010.

VOGELANG-EASTWOOD 2000

G. VOGELANG-EASTWOOD, « Textiles », dans P.T. Nicholson, I. Shaw (éd.), *Ancient Egyptian Materials and Technology*, Cambridge, 2000, p. 268-298.

VOS 1993

R.L. VOS, *The Apis Embalming Ritual P. Vindob 3873*, OLA 50, Louvain, 1993.

ZIEGLER 2013

Les tombes hypogées de Basse Époque, Chr. Ziegler (éd), *Fouilles du Louvre à Saqqara 2*, Louvain, Paris, 2013.